



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 28 (1928), p. 99-102

Louis Saint-Paul Girard

Adversaria coptica (§ 2).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724707502	<i>Samut Nord</i>	Bérangère Redon (éd.), Thomas Faucher (éd.)
9782724707427	<i>L'occupation humaine dans le delta</i>	Yann Tristant
9782724707434	<i>Regressus ad uterum</i>	Marie-Lys Arnette
9782724707557	<i>Soufisme et Hadith dans l'Égypte ottomane</i>	Tayeb Chouiref
9782724707632	<i>Archéologie française en Égypte</i>	Laurent Coulon (éd.), Mélanie Cressent (éd.)
9782724707625	<i>BCE 29</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724707649	<i>BIFAO 119</i>	
9782724707243	<i>Les textes de la pyramide de Mérenrê</i>	Isabelle Pierre-Croisiau

ADVERSARIA COPTICA

PAR

L. SAINT-PAUL GIRARD.

2

LA FORMULE ΕΤΜΟΥΛΟΝ.

Cette formule revient dans quatorze ostraca publiés par M. A. Mallon, dans la *Revue de l'Égypte ancienne*, t. I (1927), fasc. 3-4, p. 152-156; t. II (1928), fasc. 1-2, p. 89-96 et qui contiennent les comptes d'une exploitation agricole, vraisemblablement des environs de Thèbes, si la mention ΜΑΝ-ΝΕΠΗΡΓΟΣ «l'endroit des tours», peut se référer à l'arabe *الاقصر*, Louxor, les *castra*.

ΕΤΜΟΥΛΟΝ revient dans chacun de ces ostraca généralement après la mention du nombre de voitures et de sacs employés au charroi de la récolte.

Que signifie ΕΤΜΟΥΛΟΝ? «J'interprète, écrit M. Mallon, ΕΤ Μ ΟΥΛΟΝ «c'est en entier», c'est-à-dire «c'est au complet, c'est juste», ΟΥΛΟΝ est le grec οὔλον pour ὄλον⁽¹⁾.»

Dans un second article, M. Mallon n'a pas cru «devoir modifier l'interprétation du mot hybride ΕΤ-Μ-ΟΥΛΟΝ «c'est au complet, c'est juste»⁽²⁾.

Je ne suis pas de cet avis, non seulement parce que la justification grammaticale d'une telle traduction m'échappe et me semble même impossible à établir, mais parce que le mot grec ὄλος n'a rien à faire dans cette expression, qu'il faut décomposer :

- ε préposition copte marquant le but, la destination : à, pour⁽³⁾;
- τ article sahidique fém. sing.;

⁽¹⁾ *Revue de l'Ég. anc.*, t. I (1927), fasc. 3-4, p. 93.

⁽²⁾ A. MALLON, *Grammaire copte*, n. 313;

⁽³⁾ *Revue de l'Ég. anc.*, t. II (1928), fasc. 1-2, STERN, *Kopt. Gram.*, p. 323.

ΜΟΥΛΟΝ, graphie copte du mot grec *μυλών* «*moulin*», de sorte que ΕΤΜΟΥΛΟΝ signifie «*au moulin*»; c'est une indication de l'emploi à faire des sacs dont le charroi est mentionné par les ostraca en question.

Les Coptes ont pu confondre ensuite, par analogie de sens et de son, *μυλών* «*moulin*» et *μύλος* «*meule*»; ce dernier vocable d'ailleurs, par une évolution sémantique facile à comprendre, a fini par signifier «*moulin*» en grec moderne.

Voici quelques références :

Ath. KIRCHER, *Lingua aegyptiaca restituta*, p. 380 : ΟΥ-ΜΟΥΛΩΝ, *mola*, *molendinum*, 𐩮𐩣.

Apocalypse, 18, 22 : 𐩲𐩴𐩬 𐩰𐩮ΟΥΛΩΝ (HORNER), 𐩰𐩮ΟΥΜΟΥΛΟΝ (Wilkins) : *φωνή μύλου*.

Exode, 11, 5 : 𐩰𐩲𐩪𐩱𐩲 𐩲𐩬 𐩲𐩲𐩴𐩮𐩲 𐩲𐩬𐩲𐩴𐩮 𐩲𐩮ΟΥΛΟΝ : *τῆς Θερραπαινης τῆς παρὰ τὸν μύλον*. Dans cet exemple le genre est indiqué par l'article 𐩲 et c'est le féminin comme dans l'expression ΕΤΜΟΥΛΟΝ des ostraca de M. Mallon.

Jérémie, 52, 11 : 𐩲𐩲𐩲𐩲𐩲 𐩲𐩲𐩲𐩲 𐩲𐩲𐩲 𐩰𐩮ΟΥΛΟΝ, *ἔδωκεν αὐτὸν εἰς οἰκίαν μυλωνος*.

Isaïe, 47, 2 : 𐩲𐩰 𐩰𐩮ΟΥΜΗΛΟΝ ΟΥΟΣ 𐩰ΟΥΤ 𐩰ΟΥΝΩΙΤ : *λάβε μύλον, ἄλεσον ἄλευρον*.

Il ressort de ces citations qu'il existait en copte un mot d'emprunt ΜΟΥΛΩΝ, ΜΟΥΛΟΝ, ΜΗΛΟΝ (𐩲, 𐩲) avec l'équivalence grecque *μυλών*, *μύλος* «*moulin*» et «*meule*», et les ostraca Ε-Τ-ΜΟΥΛΟΝ «*au moulin!*» nous en fournissent une abondance d'exemples nouveaux.

L'intérêt des textes que M. Mallon a eu le mérite de découvrir et de publier le premier autorisera les remarques complémentaires suivantes.

Je lis ἀ(ρτάβαι) le sigle que M. Mallon lit σχ(οῖνοι) et traduit *arpents*. Comme il l'a noté, le rapport des sacs à ces prétendus arpents est de 1 à 3; il s'ensuivrait que 3 arpents ne produiraient que 1 sac de grains. C'est invraisemblable. D'ailleurs le rapport de 1 à 3 est connu pour être souvent celui des sacs aux artabes⁽¹⁾.

⁽¹⁾ *Tebtunis papyri*, 2, p. 318, n. 538; WILCKEN, *Griechische Ostraka*, 1, p. 754.

Le charroi se fait par *ἄμαξαι*⁽¹⁾, en un ou plusieurs trains de charrettes. L'ostracon 2, 2^e série, porte seul, après la date, la mention : *ε φορ...* On la retrouve sur des ostraca et des papyrus. D'après l'un d'eux, publié par Viereck⁽²⁾, il semble qu'il faille lire *ε φορ(ά)* « cinquième charroi », et non *ε φορμοί* « cinq paniers ». Quand en dehors des sacs, il est question d'autres récipients, la mention n'en vient pas après la date, mais après les sacs. C'est dans ces conditions que l'ostracon 1, 2^e série, mentionne 7 couffins, *Θαλ(λία)*⁽³⁾; l'ostracon 2, 2^e série, 2 corbeilles, *βιρ*. Dans ce même ostracon, *καπρον* n'est pas un nom de lieu, mais l'adjectif grec *σαπρός* « gâté »; il indique la mauvaise qualité d'une partie de la récolte. C'est aussi ce que doit indiquer le mot *cene* (ostraca 4, 1^{re} série, et 11, 2^e série); mais je ne l'entends pas.

Trois des domaines sont désignés sûrement par des noms communs :

Ostraca 1 et 12 : *μα-ῆ-νε-πυργος* « le lieu des tours ».

Ostracon 10 : *π-νοσ εν-ιωσε* « le grand champ »; c'est en effet celui qui a produit le plus d'artabas.

Ostracon 9 : *φοι ῆ-π-ρηс* « le pré du midi ».

Toutes ces appellations sont très correctement formées : ni l'article ni l'*ῆ* ou *ῆ* d'annexion ne sont omis. Cette correction de nos textes me rend sceptique sur la traduction *μανατωρε* (ostracon 3) « lieu des saules » : absence de l'*ῆ* d'annexion et au lieu de l'article *ῆ* ou *νε* la forme *να* ! Peut-être faut-il comprendre *μα-ῆ-ατωρε* « lieu d'Atôré », nom propre qui m'est d'ailleurs inconnu⁽⁴⁾.

La même difficulté, absence d'article ou de l'*ῆ*, se présente pour *μα-η-αριων* (ostraca 3, 2^e série, et 4, 1^{re} série) traduit par le « lieu des lentilles ».

M. Mallon voit dans *αριων* une forme dialectale pour *αριων*, *αριων* « lentille ». Mais une pareille métathèse non graphique (elle est répétée) est-elle possible pour une voyelle longue et tonique ? Et sous *αριων*, au lieu d'une forme dialectale qui risque de passer dans les dictionnaires, n'y a-t-il pas aussi un nom propre ?

⁽¹⁾ Un papyrus byzantin du milieu du vi^e siècle a pour objet la location d'une *ἄμαξα* « avec ses deux roues cerclées de fer »; *Catalogue général des Antiquités égyptiennes* : J. MASPERO, *Papyrus d'époque byzantine*, t. III, n° 67303, p. 74, l. 13.

⁽²⁾ *Corpus papyrorum Raineri*, 2; J. KRALL,

Koptische Texte, p. 18, n. 5 l. 15; VIERECK, *Griechische... Ostraka... zu Strassburg*, p. 229, n. 682.

⁽³⁾ Cf. CRUM et BELL, *Wadi Sarga*, p. 20.

⁽⁴⁾ Peut-être *Ἀτῶρις*? Cf. PREISIGKE, *Namenbuch*, s. v.

C'en est un et assez courant qu'il faut lire à l'ostracon 6; le « lieu du ju-
meau » est le lieu de Hatré.

Enfin, ostracon 4, 2^e série, le nom de Paterné n'est ni copte ni composé
du préfixe d'attribution $\pi\lambda$ « celui de » et d'un ancien mot égyptien. C'est le
nom latin *Paternus*.

Ces remarques paraîtront minutieuses. Mais « non sunt contemnenda, quasi
parva, sine quibus magna constare non possunt »⁽¹⁾.

L. SAINT-PAUL GIRARD.

⁽¹⁾ SAINT JÉRÔME, *Epist. ad Laetam*, cité par S. REINACH, *Manuel de Philologie classique*, p. 2.